

**« LES ARBRES QUE NOUS AVONS SEMÉS ENSEMBLE
RESTERONT ET CONTINUERONT À GRANDIR ! »**



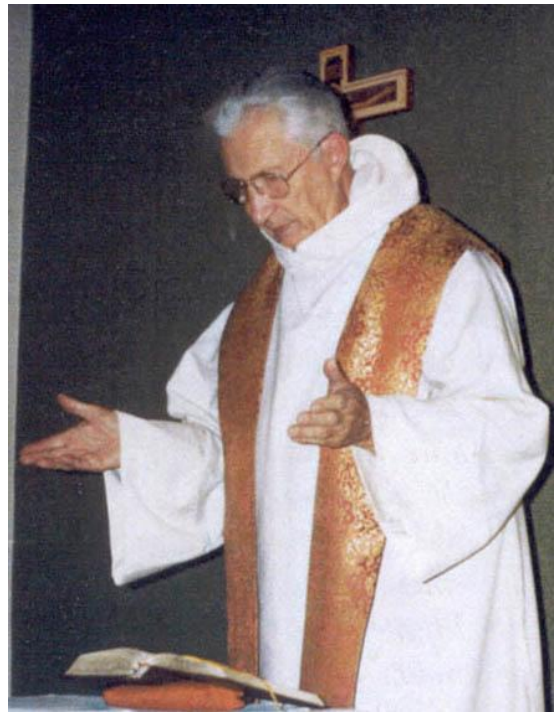
**LES PETITES SŒURS DE L'EVANGILE
du Père de Foucauld**

N°24 - Décembre 2010

« Lorsqu'il parlait des plus pauvres, frère Charles, en général, pensait à ceux qui sont dans une situation telle qu'ils ne peuvent pas recevoir facilement la révélation du Fils de Dieu, l'évangile.

Aimer d'un amour de préférence les hommes qui en ont le plus besoin, les plus pauvres matériellement, mais souvent aussi ceux dont la pauvreté est morale. C'est cela l'amour, car cet amour va commander notre attitude à leur égard.

On peut se contenter de ce que font certains organismes : c'est le bienfait matériel, c'est sortir d'une situation de famine, c'est essayer de lutter contre des épidémies.



Ce n'est pas ainsi que les choses sont pour nous, parce que ce qui commande notre attitude, ce qui commande nos comportements et nos sentiments, vis-à-vis des plus pauvres, c'est de vivre de telle manière que les pauvres se sentent respectés et que notre amour trouve le vrai chemin pour les atteindre par ce qu'on peut appeler un amour d'amitié. Voyez l'attitude du frère Charles parmi les Touaregs : il était lui-même tout simplement ; mais comme un pauvre parmi eux et il les aimait. Et l'égalité était établie par sa connaissance de la langue.

Ce qui prime c'est l'amour. Et c'est à la lumière de cet amour que nous avons à déterminer comment nous allons vivre... Nos comportements et nos sentiments doivent être tels que les pauvres se sentent à l'aise avec nous, et que nous puissions parler d'amitié.

« Devenir comme l'un d'eux » : cela veut dire, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour « faire tomber les barrières » qui existent plus que nous ne le pensons. C'est pourquoi l'attitude du frère Charles est remarquable de justesse et de droiture. Il n'a pas prétendu être ce qu'il n'était pas, mais il a beaucoup aimé et il a tout fait pour comprendre les pauvres et pour faire comprendre qu'il les aimait. »

(Conférence du Père Voillaume aux Petites Sœurs de l'Évangile en 1996)

Chers frères et sœurs, parents, amis et bienfaiteurs,

« *Les arbres que nous avons semés ensemble, avec les gens, resteront et continueront à grandir* »... cette citation de Monseigneur Leonidas Proaño, « évêque des Indiens » dans le diocèse de Riobamba en Equateur, a pris une signification toute particulière en cette année 2010, où, pour différentes raisons, nous avons fermé deux de nos fraternités : en Equateur, à la Inmaculada et en Italie du Sud à Foggia.

30 et 36 ans de présence, respectivement...ce sont des pages importantes de la vie de la Fraternité qui se sont tournées mais, comme le disait le prêtre qui a célébré la messe d'action de grâce à Foggia : « Nous ne célébrons pas la fin d'une présence, mais la nouveauté de Dieu dans notre vie »

Oui, ces départs furent douloureux, mais aussi vécus dans la paix et la confiance, certaines que ce qui a été semé, continuera à porter du fruit. La mission ne nous appartient pas, elle appartient à l'Eglise, d'autres la continueront après nous...

Nous consacrerons une partie importante de ce bulletin au parcours de ces deux fraternités.

Si la « région d'Europe » et la « région des Amériques-Caraïbes » ont été touchées par ces fermetures, par contre, un nouveau projet est né depuis deux ans maintenant, dans la « région Afrique », au Congo (RDC). Plusieurs jeunes congolaises ayant demandé à cheminer avec nous, nous avons relevé le défi et nous avons commencé une nouvelle fraternité à Kinshasa. Nous en sommes encore aux premiers balbutiements, aussi nous n'en dirons pas plus aujourd'hui, mais nous espérons bien dans le prochain bulletin, vous en donner des échos.

La réalité des vocations aujourd'hui nous oblige à des changements d'orientation, car il nous faut aller là où il y a des jeunes, si nous voulons pouvoir continuer à transmettre le trésor de notre charisme. Cela entraîne parfois des risques à prendre et des choix courageux pour que la « vie » jaillisse, peut-être là où on ne l'attendait pas.

Dans son encyclique « Caritas in veritate », le Pape Benoît XVI parlait des grands problèmes du monde ; et il écrivait une phrase qui peut tout aussi bien s'appliquer à notre « petit monde » de la Fraternité des Petites Sœurs de l'Évangile : *« La crise nous oblige à reconsidérer notre itinéraire, à nous donner de nouvelles formes d'engagement. La crise devient ainsi une occasion de discernement et elle met en capacité d'affronter les difficultés du moment présent ».*

Laissons le Seigneur nous prendre par la main et nous ouvrir les yeux et le cœur pour comprendre et agir selon sa volonté.

Un autre événement a marqué profondément cette année 2010 : le tremblement de terre du 10 janvier en Haïti. Les images et les témoignages qui ont accompagné ce drame commencent peut-être à s'estomper dans notre mémoire, et pourtant nos frères et sœurs haïtiens continuent à affronter jour après jour les conséquences de ce terrible séisme, qui a fait des centaines de milliers de victimes et qui a jeté des millions de personnes à la rue.

Vous lirez, dans ces pages, le témoignage de nos sœurs de Port-au-Prince, écrit quelques jours après la catastrophe et aussi un texte sur la situation aujourd'hui.

D'autres nouvelles nous feront voyager au Venezuela, à Madagascar, en France, à Malte et à Tamarasset.

Que ce bulletin soit l'occasion de vous dire MERCI pour tous les signes d'amitié et de solidarité de votre part .

Très fraternellement avec chacun et chacune.

Les petites sœurs de l'Évangile

FRATERNITÉ DE LOS TEQUES

La fraternité de Los Teques existe depuis plus de 36 ans dans un quartier populaire à une trentaine de kilomètres de Caracas, au Venezuela.

Pendant toutes ces années, les sœurs ont partagé la vie du quartier : travail manuel salarié ou artisanal, présence dans la communauté de quartier, activités pastorales et de promotion humaine (alphabétisation , etc...), groupes de théâtre, groupes de jeunes, culturels, de Droits de l'Homme, insertion dans la vie ecclésiale du diocèse et du pays (communautés ecclésiales de base) ; ateliers de conscientisation avec les paysans, accompagnement des sans-papiers...

*Il y a un an **Mildred** et **Bernardita** nous envoyaient un message de Noël... Celui-ci reste d'actualité pour ce Noël 2010.*

Nous voici en temps de Noël, des amies nous ont offert des « hallacas » (préparation culinaire typique pour Noël, à base de maïs, viande et multiples ingrédients, cuisinée dans des feuilles de bananes) et les pétards retentissent entre les montagnes qui entourent notre barrio....

Le 24 décembre, nous avons réalisé une activité bien sympathique dans le barrio. Nous avons à présent une bonne construction au milieu de la place centrale du quartier, à côté de la Maison Communale, du terrain de sport, de l'école et de l'arrêt des bus, dite « construction grande », étant faite sur un terrain de remblais et en partie sur l'endiguement d'un ruisseau et de l'écoulement des eaux de pluies, et destinée au dépôt des ordures qui

attendent d'être ramassées périodiquement par le camion. Il y a un étage ouvert où l'on dépose les « encombrants » en attente d'être retirés. Nous avons profité de cet espace pour y dresser une grande crèche, un peu originale, il faut bien le dire (l'enfant-Jésus est couché dans un hamac, selon la coutume des régions intérieures du pays). Les personnages ont été préparés avec les enfants qui suivent avec nous les cours de rattrapage scolaire. Cette initiative a été lancée par un jeune, un des membres les plus actifs du Conseil Communal. Nous y avons collaboré avec plaisir et à mesure que notre « œuvre d'art » avançait, les voisins et voisines se joignaient à nous, apportant des guirlandes de lumière, ou simplement contemplant ce qui

prenait corps. Nous étions unis dans le travail, personnes de différentes religions et croyances.

L'idée de dresser cette crèche en ces lieux a surgi à partir de l'inauguration des œuvres réalisées par le Conseil Communal dans cet endroit central du barrio, totalement restauré et avec l'aide de volontaires : endiguement de la petite rivière et des eaux de pluie, construction du dépôt des ordures et de l'arrêt des bus.

Comme à Bethléem, les lumières sont faibles, mais elles sont là, cherchant à illuminer la réalité de notre barrio. Les ombres de l'égoïsme, du profit pour soi, du manque d'esprit communautaire, empêchent souvent que la lueur des petites lumières rompe l'obscurité de la nuit. Il est certain que l'ambiance du barrio a été sereine et calme. Les gens ont pu célébrer Noël, car il y a du travail pour qui le veut et l'argent ne manque pas pour que tout le monde puisse manger les « hallacas » vénézuéliennes, sacrées en ces jours, confectionnées et dégustées en famille. Hier soir, nous avons lu le message de Noël de notre ami, le Père Bruno Renaud, vivant depuis plusieurs décennies dans un quartier pauvre de Caracas. Nous voulons vous le partager...

Noël de souffrances

Selon une coutume populaire en Bolivie et dans d'autres régions de notre continent d'Amérique Indienne, le 24 décembre au soir, quand les enfants sont couchés et après les 12 coups de minuit, les adultes, dûment enveloppés dans leur poncho, se mettent debout devant la crèche.

Durant une séance aussi longue que leur piété, ils se mettent à réclamer, à insulter même, l'enfant-Dieu, considéré coupable de toute l'inclémence et l'injustice des temps. Tout le contraire d'un « louange à toi, louange à toi » charismatique ! Dis-nous, Jésus, pourquoi cette m.... de propriétaire voisin nous a volé nos terres ! Dis-moi pourquoi je dois me prostituer pour élever mon enfant ! Pourquoi as-tu permis que mon frère ait été mis en prison, comme si cela aurait été une chose si importante, la bicyclette qu'il a volé au patron ? Jusqu'à quand, Sauveur de tous, devons-nous ramasser la feuille de coca de l'aube à la nuit, par une chaleur ou un froid horrible ? Dis-nous, Maudit, pourquoi cela ne devient jamais une réalité, la promesse d'augmentation de salaire de la part du maître ?...

Heureusement, à cette heure, le Divin Enfant nouveau-né dort profondément. Il n'y a pas de danger donc, que ses oreilles innocentes

soient blessées par l'attaque des réclamations à pleins poumons...

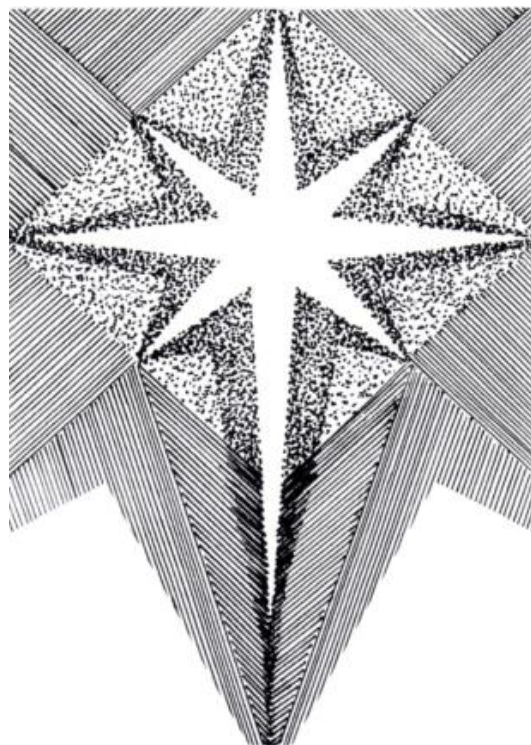
Mais en y regardant de plus près : et si le Dieu des chrétiens était venu à Noël pour écouter ces cris désespérés et ces insultes ? Et s'il était venu justement pour supporter les blasphèmes et les injures des enfants, des femmes et hommes de la rue ? Pour écouter les cris des prisonniers, des torturés, des humiliés, violés et violentés de tous les Guantánamo et prisons du monde entier ? Pour souffrir, avec tous, les douloureuses dénudations des corps et des âmes ?

L'Enfant de Bethléem ne sait encore rien de ce qui l'attend. Il dort placidement dans les bras de sa mère. Mais son silence est chargé des

pleurs étouffés, des mots désespérés, des frustrations et des humiliations, coups et crachats soufferts tout au long des siècles. Il ne le sait pas encore. Mais 33 ans plus tard, torturé à mort, il sera de nouveau nu, dans les bras de sa mère, réduit à une loque humaine. Vraiment, il est le frère de tous « les condamnés de la Terre »

(De Bruno Renaud, prêtre de Petare)

Oui, le proche et le lointain font partie de notre vie, et de même que nous faisons partie de l'unique planète si malmenée et menacée. « Sauvons-nous avec la planète », comme l'indique le thème de notre Agenda Latino-Américain 2010. Nulle souffrance et nulle joie ne doivent nous laisser indifférentes.



FRATERNITÉ D'ANTSIRABÉ - MADAGASCAR

Au début de l'année 2010, les petites sœurs d'Antsirabé nous envoyaient une longue lettre de nouvelles. Depuis il y a eu quelques changements mais qui ne touchent pas à l'essentiel :

Vous savez toutes combien les problèmes politiques ont marqué cette année 2009 : la crise a commencé en janvier dernier et malgré tous les espoirs qui nous ont accompagnés le long de ces mois, nous arrivons à la fin de l'année en plein chaos : la veille de Noël il y a eu encore des blessés dans une manifestation entre le pouvoir de transition et les autres mouvances qui voulaient faire leur gouvernement. C'est bien compliqué de tout suivre et, pour dire la vérité, comme les gens, nous sommes fatiguées de ces pourparlers qui n'aboutissent jamais, mais nous sommes surtout tristes de voir le Pays s'enfoncer de plus en plus dans

la pauvreté et nous partageons, jour après jour, la souffrance de nos voisins qui perdent le travail qu'ils croyaient sûr, des jeunes qui ne peuvent plus aller à l'école, des malades qui ne peuvent plus se soigner !

Les gens essaient de vivre et certains de survivre et pourtant la joie ne manque pas et les gens arrivent encore à blaguer, à rire. Le jour de Noël environ 700 enfants sont venus dans notre cour pour chanter, danser, se réjouir et partir heureux d'avoir reçu quelques biscuits et quelques bonbons, signe que c'était Noël, la fête du partage. C'est cela l'essentiel : ce partage sous toutes ses formes, partage qui est encore plus précieux quand c'est l'expression du don « de tout ce qu'on a pour vivre ». Heureusement cela ne manque pas ici dans notre pays : c'est Noël !



Pour notre fraternité, la grande nouveauté de cette année est que nous avons accueilli deux nouvelles sœurs : Dety et Vanessa qui

ont apporté un regain de jeunesse pour les plus anciennes et une proximité d'âge pour les jeunes qui cheminent avec nous ou qui s'approchent de la fraternité. C'est vraiment appréciable. Cinq sœurs de trois pays (Madagascar, Italie et Salvador) donnent l'image d'internationalité dont les jeunes ont besoin pour s'ouvrir à d'autres horizons.

Nous sommes encore 'en rodage' car chacune doit trouver sa place et ensemble, nous devons trouver un rythme de vie et d'activités plus paisible pour aider les jeunes qui cheminent avec nous à rentrer peu à peu dans la vie de la fraternité.

En principe Vanessa devrait consacrer beaucoup de son temps à l'étude du malgache, ce qu'elle fait, mais peut-être pas avec l'intensité désirée car elle commence à bien se débrouiller et elle est sollicitée souvent à cause de ses capacités manuelles. Cela ne l'empêche pas d'être déjà engagée chaque mardi après-midi au centre médical, ici chez nous. C'est ce qu'on appellerait en

Afrique PMI : protection maternelle et infantile. Avec Emma, qui en a l'habitude, et deux jeunes, elles aident Nella et un docteur malgache à recevoir les enfants avec leurs mamans, les peser, les mesurer et préparer les carnets de chacun, avant de passer chez le docteur et ensuite, de donner les médicaments. Les enfants inscrits sont plus de 800, mais heureusement ce sont 50 ou 60 qui viennent chaque fois. Les adultes aussi viennent, ce qui augmente le travail.



Vanessa est aussi engagée avec les Enfants du Soleil (association pour les enfants de la rue) pour les plus petits, une jeune l'aide pour le malgache et elle la forme pour une méthode plus active.

Dety n'a pas eu le temps d'arriver et de regarder autour pour savoir où elle était arrivée que les activités ont commencé et, étant malgache, elle est rentrée tout naturellement dans ce que nous vivons. Elle a pris la responsabilité des Enfants du Soleil pour l'animation spirituelle que nous faisons chaque dimanche après-midi, aidée bien sûr par Emma qui a gardé un groupe et par les jeunes. Dety doit aussi assurer la préparation avec nos jeunes pour les 6 groupes d'enfants, ce qui est aussi une formation pour les postulantes et aspirantes. Chaque jeudi elle participe à la rencontre des tous les éducateurs qui se retrouvent pour voir ensemble les problèmes des ces enfants.

Elle est aussi notre représentante au niveau de la paroisse pour participer aux réunions du Comité Paroissiale et aux activités qui reviennent aux religieuses .

Vu sa formation et afin de soulager un peu Agnese, elle s'est investie dans l'atelier de broderie : elle travaille avec les femmes trois jours par semaine, prépare le travail, selon les commandes, pour les couturières, contrôle les objets finis, mais elle n'hésite pas à mettre la main à la pâte, si c'est nécessaire : couper le tissu, faire les courses, laver les broderies....



Emma a commencé un cours pour préparer un diplôme de « capacités professionnelles d'enseignement » (CAP), mais cela ne la prend pas à temps plein. Pour dire la vérité, elle est plus prise qu'avant car elle essaye de résoudre tous les cas du quartier ce que nous n'avions jamais pu faire : trouver un extrait de naissance d'un jeune dont la maman ne se rappelle plus quand il est né, ni où, la même chose pour un autre jeune qui avait perdu ce document et pour lequel nous avons fait tellement de démarches qu'on avait fini par baisser les bras ! Un jeune sans carte d'identité ne pourra jamais travailler même à la journée, ni être tireur de pousse-pousse et sans extrait de naissance, on ne peut rien faire !

Emma est le bras droit de Nella pour les malades du quartier : elle les suit

quand ils sont hospitalisés, les adresse aux autres docteurs quand c'est nécessaire ou aux urgences de l'hôpital, toujours prête à les écouter pour tout genre de problèmes...

La prison est le lieu de travail d'Agnese ; elle y va trois fois par semaine aidée par les postulantes et les pré-postulantes. Depuis le début, les femmes ont travaillé comme brodeuses, mais depuis plus d'un an les hommes s'y sont mis aussi et avec des résultats inespérés : leur broderie est bien faite, soignée, avec un goût pour les couleurs, étonnant. Les hommes qui travaillent sont nombreux : 80 – 90 et en particulier ceux qui ont des peines longues ou qui sont condamnés à vie. Non seulement ils gagnent un peu d'argent pour améliorer leur vie en prison, mais ils peuvent aussi aider leur femme et leurs enfants, ce qui est un moyen de garder une certaine unité dans la famille.

Depuis quelques années une bibliothèque est installée dans les différents secteurs : hommes, jeunes et femmes et ce sont les postulantes qui s'en occupent avec la collaboration d'un ami du quartier. Une école d'alphabétisation aussi a commencé en particulier chez les hommes, tenue par des maîtres prisonniers eux-mêmes : il y a 6 groupes et peut-être cette année 4

jeunes arriveront à faire l'examen officiel pour avoir le diplôme de base ! Ce serait un bel encouragement pour ces enseignants !

Agnese chemine aussi dans la foi avec un groupe de femmes, bien mouvant, ce qui est normal dans une prison, : à Pâques 4 femmes ont reçu la Première Communion, mais la catéchèse est aussi un lieu pour parler des problèmes d'éducation des enfants, de l'unité de la famille, de « l'après détention »...

Cette année elle vient aussi d'accepter d'enseigner le latin au grand séminaire, pendant le 1er semestre, en attendant de trouver une personne plus jeune qui puisse le faire.

Plusieurs sont les secteurs où Nella devrait donner le 100% de son temps : comme médecin elle travaille à la prison une fois par semaine, si on ne compte pas le dimanche, où, avant et après la Messe, elle reçoit aussi tous ceux qui en ont besoin. Elle va aussi aux Enfants du Soleil une fois tous les 15 jours, mais les malades peuvent venir au quartier le samedi en principe, mais aussi les autres jours si c'est nécessaire.

Le mardi après-midi est consacré aux malades du quartier et ils sont nombreux à venir, mais puisqu'on ne

tombe pas malade sur commande, c'est tous les jours que des gens viennent à la fraternité pour un conseil, pour demander un médicament ou pour être envoyé chez un autre docteur ou à l'hôpital.



En tant que médecin, elle donne aussi des cours d'éducation à l'amour et à la vie : à l'inter-postulat pour les filles et, séparément pour les garçons, au grand séminaire; elle donne le même enseignement aux postulantes et novices de langue française ; parfois, elle est sollicitée aussi par d'autres, comme l'Université diocésaine l'année passée et cette année par le Foyer de Charité.

Malgré tout ce qui a été dit jusqu'à présent, le but de cette fraternité est la formation et l'accompagnement des jeunes en vue d'un discernement. Depuis toujours les

jeunes ont été présentes, même si au début c'étaient surtout des aspirantes-étudiantes.

Dans quelques jours, Nella ira accompagner la troisième postulante Eliane à Tana d'où elle partira pour la France : la préparation du passeport, du visa, (même si nos sœurs de Tana aident beaucoup pour cela), ainsi que les contacts avec la famille de la jeune, prennent du temps, mais ce sont aussi de grandes joies car c'est l'aboutissement de tout un cheminement qui a duré plusieurs années.

Trois autres postulantes sont en route : Perline, Sylvie et Colette ; elles suivent les cours de l'inter-postulat, mais l'essentiel du travail se vit en fraternité ; un complément de formation bien sûr, mais surtout l'accompagnement dans les activités, dans la vie fraternelle et dans la vie de prière. Si pour certaines choses toutes les sœurs sont concernées, pour d'autres c'est Nella qui les suit pas à pas, qui les rencontre personnellement et qui les aide afin que chacune puisse vraiment faire son

discernement et répondre ainsi à la volonté du Seigneur.

Un autre groupe des jeunes est avec nous : elles sont quatre. Elles vivent dans la maison des étudiantes et Agnese les suit davantage, mais chacune des sœurs partage un ou deux repas dans la semaine et vit des activités avec elles. Toutes les occasions sont bonnes aussi pour qu'on se retrouve toutes ensemble : un anniversaire, une arrivée, le passage des sœurs... Pendant leur stage avant Noël, elles ont surtout étudié le français, maintenant elles auront deux rythmes différents, selon leur étape.



Un autre secteur qui demande beaucoup de forces et qui occupe

surtout Emma c'est la pastorale vocationnelle. Elle y est souvent accompagnée par Thérèse (de la fraternité de Tana), parfois par Vanessa aussi et elle suit une quinzaine de jeunes dans différents lieux, qui étudient pour avoir le Bac. Ce sont ces mêmes jeunes qui viennent aux deux sessions que nous faisons pendant l'année, auxquelles participent aussi d'autres jeunes connues ou contactées lors des rencontres dans les paroisses ou dans les écoles.

En ce temps après Noël, toutes les jeunes sont en retraite, l'une ou l'autre d'entre nous aussi en profite pour prendre une halte auprès du Seigneur, et

la maison est autre sans toute cette jeunesse qui la remplit de vie ! Elles seront là pour commencer le 1^{er} jour de l'an et nous penserons à vous toutes dans notre prière et avec la Parole de Dieu nous vous souhaitons : « Que le Seigneur vous bénisse et vous garde ! Que le Seigneur fasse rayonner pour vous son Visage et vous fasse grâce ! Que le Seigneur vous découvre sa Face et vous apporte la paix ! »

'Que vous mettiez ainsi Mon

Nom sur tous vos proches et vos amis et tous les hommes du monde,' « et je les bénirai. »

« On ne peut devenir frère, si l'on n'est pas fils de quelqu'un. On choisit ses amis, on ne choisit pas ses frères. Jésus a été et a voulu être frère des hommes ; voilà ce que frère Charles a compris. C'est Jésus le modèle unique. Aller à la rencontre des autres, c'est non seulement élargir nos horizons, mais c'est accepter d'être désarçonné. La fraternité se vit aussi au quotidien à travers les simples gestes de partage, de service, d'entraide. Pour se faire proche de l'autre, il faut savoir accepter sa pauvreté personnelle. On ne rencontre l'autre en vérité que dans l'humilité.

Charles de Foucauld a voulu être « petit frère universel ». Il ne parle pas de petit frère international. Il s'agit d'être universel là où nous vivons tous les jours, c'est à dire d'aimer tous les êtres humains d'un même amour. Charles de Foucauld a vu en tout homme « un frère bien-aimé » et il a accueilli chacun dans sa race, sa culture, son milieu social.

A cause de Jésus et de son Evangile, il a vécu la pauvreté réelle, ce qui lui rendait possible la solidarité avec les plus pauvres. Nous ne devenons proches des pauvres que si nous n'avons pas des richesses qui les écrasent. Ils oseront dire leur pauvreté que si nous osons vivre la nôtre. En Jésus de Nazareth, Frère Charles a contemplé l'humilité de Dieu. Jésus a pris la dernière place. Il est venu pour servir. Quand nous accueillons l'autre, c'est le Christ que nous accueillons, pense frère Charles. Il a souvent médité cette phrase : « Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ». Voilà la base de toute fraternité rassemblée en Jésus-Christ...

Le modèle du frère, c'est Jésus de Nazareth. La contemplation de Jésus dans l'Eucharistie se prolonge dans l'accueil des pauvres mais aussi dans l'accueil de tous les hommes. Les symboles de la vie fraternelle sont le cœur et la croix. Elle trouve sa source dans la tendresse du Père. Si Charles de Foucauld veut être frère, c'est à cause de Jésus et de l'Evangile. « Nul n'aura quitté... qu'il ne recevra au centuple », dira Jésus (Mc 10,19). Ce centuple, Charles de Foucauld l'élargit aussi à tous les humains, les plus pauvres que Dieu lui donne. Il rêvait d'avoir des disciples et ce sont les pauvres qui deviennent ses frères »

(de Mgr Jean-Claude Boulanger dans « La prière d'abandon » p. 131)

FRATERNITÉ DE PORT-AU-PRINCE

Le 12 janvier 2010, la vie s'arrêtait en Haïti ; en quelques secondes, toute une partie du pays était totalement détruite par ce terrible tremblement de terre... près de 300 000 morts ! Nous avons tous en mémoire les images de cette catastrophe.

Nos 6 sœurs présentes là-bas sont sorties indemnes, par contre, une grande partie de notre petite école est tombée ; par chance, aucun enfant n'y était à cette heure là. Écoutons nos sœurs nous dire ce qu'elles ont vécu à ce moment-là ainsi que la situation aujourd'hui.

De petite sœur Monique en mars 2010 quelques semaines après le drame :

Aujourd'hui s'ouvre la Semaine Sainte, avec l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, un événement sans pareil, qui pourtant le conduit à la Croix. Ce matin, une seule pensée est montée de mon cœur : suivre Jésus, qui accorde sa volonté à celle de son Père. Une expérience forte, qui ne tolère pas la fuite et qui m'interpelle doublement, dans ce que nous vivons avec le peuple Haïtien depuis le 12 Janvier.

Chacune de vous, chaque fraternité, a su manifester sa proximité, son affection au moment du drame et nous étions sans courant électrique, sans moyen de communication pour répondre à tous vos messages de réconfort. Nos familles et vous, étiez sans nouvelles, et les images qui déferlaient sur vos antennes, donnaient l'ampleur du drame. De notre côté, nous prenions soin des blessés qui arrivaient devant la fraternité, et nous commençons à regarder autour de nous les dégâts causés par le tremblement de terre qui a surpris les gens en pleine activité. Il était 16heures 53, à l'heure où les gens rentrent du travail, où les élèves et les étudiants de l'après midi sont encore en classe, etc...



Il n'aura fallu que 38 secondes, pour que tout bascule dans la capitale et les quelques villes situées sur la faille. Immédiatement après, c'était l'exode, les gens marchaient dans tous les sens, sans bien savoir quelle direction prendre pour échapper au malheur dont ils étaient frappés.

Dans le quartier, dans notre entourage et dans l'église nous apprenions, au fur et à mesure, quelles étaient les nombreuses victimes et nous restions bouche bée d'avoir été épargnées ainsi que notre maison. Plusieurs marques nous signalent que la maison a été secouée, mais sa structure n'a pas été ébranlée. Nous avons passé 2 semaines dans la rue avec les gens du voisinage, chacun aménageant son espace pour y dormir, car les répliques ne nous permettaient pas de retourner à l'intérieur. Il nous fallait rester prudentes. Oui, tout le monde était dans la rue, et personne n'était supérieur à un autre. C'était la même cause, qui nous mettait, ensemble, à la rue.

Ces premières semaines ont été denses et des liens d'amitié se sont noués avec des gens qui ne nous étaient pas familiers auparavant. L'expérience était forte. Puis très vite nous nous sommes approchées d'un



groupe de jeunes, qui avaient le désir de travailler ensemble et qui cherchaient des personnes susceptibles de les aider, des lieux, des instances pour organiser l'urgence.

Les Jésuites nous proposaient leur réseau et sans plus attendre nous avons sollicité les chauffeurs de Tap Tap, du quartier pour aller chercher la nourriture, l'eau potable, conduire quelques blessés plus graves dans les centres d'urgence de la zone... la rue de la fraternité devenait très vite une ruche et malgré l'espace réduit de la cour, nous avons stocké les premiers sacs de riz, d'haricots etc... Ce n'était pas facile de faire la répartition, car les quantités étaient trop peu pour les 12000 personnes qui étaient regroupées dans les camps d'hébergement.

Tous les espaces libres ont été envahis et ce n'était pas sans générer des tensions. La cohabitation improvisée est exigeante. Toutes les clôtures des terrains sont tombées, ce qui donnait accès à tous ces espaces privés ou non et les gens s'y sont installés, chacun délimitant son territoire avec des décombres... Un petit chez soi, pour se retourner, construit avec des draps, des morceaux de plastique etc...

Après cette étape d'urgence, nous avons commencé à regarder l'école et là, je peux vous dire que ce fut un dur labeur, pour les équipes de pompiers Italiens aidés par des gens du quartier, parents d'élèves et autres, la protection civile et les Militaires. Une grande collaboration s'est mise en place et malgré la barrière de la langue, une franche amitié s'est créée, là aussi. Sans cette aide technique efficace, nous n'aurions jamais pu retirer ces tonnes de béton, qu'il a fallu découper, comme un gâteau, en veillant sur les maisons avoisinantes, si proches de l'école. La minutie des pompiers, l'adresse des grutiers, la promptitude des gens du quartier, la disponibilité de Luisa et Franca pour les traductions, (car, dans le langage technique, il faut être précis), nous donnaient de l'espoir que quelque chose pouvait recommencer.

Aujourd'hui l'école a retrouvé son espace et les enfants l'ont investi avant même la rentrée officielle, fixée au 6 avril prochain. Les classes du rez-de-chaussée fissurées, ont été réparées et tout va être repeint en ces jours, dans le but de rassurer les enfants, « le béton » fait peur ... Trois grandes tentes ont été installées dans la cour, les enfants s'y sentent à l'aise même si la chaleur y est forte.

Après tout ce travail de déblayage, nous avons pensé que nous devions ouvrir l'école à d'autres élèves de la zone, dont les écoles se sont effondrées. Les inscriptions ont commencé et nombreux sont les parents qui ne veulent pas que leur enfant perde l'année scolaire. L'espace est limité, mais nous travaillerons en 2 temps afin de permettre à une centaine d'enfants en plus de poursuivre l'année en particulier pour les plus grands. C'est une petite goutte d'eau dans l'océan. Nous vivons au jour le jour dans une grande impuissance, ne serait-ce que pour la réouverture des classes.

Cette nouvelle situation est très exigeante pour nous, petites sœurs et vient bousculer tous les plans. Le retour à la normale auquel nous aspirons toutes est chargé d'incertitude et nous demande une grande flexibilité. L'après-séisme est

plus difficile à organiser que l'urgence, car les gens n'ont pas encore repris leur activité



économique et les prix ont alors flambé. L'aide internationale pense, certes, à la reconstruction d'Haïti, mais tous ces milliards promis font tourner la tête, et au quotidien la population reste dans le désarroi. Il faudra du temps, nous le savons, pour que les pièces du puzzle, détachées, écornées, soient replacées et que le pays relève la tête, après cette catastrophe.

Chères petites Sœurs, ce diaire ne dit pas tout, loin de là, mais je ne voulais pas attendre davantage pour vous faire signe. Le séjour d'Armelle, la présence de Franca sont des

« signes » forts, dans un moment aussi particulier et je crois pouvoir dire qu'Armelle serait restée volontiers...

Armelle G. quant à elle, est au Plateau Central, avec les petits frères et les petites sœurs de l'Incarnation. Un grand centre d'accueil a été mis sur pied tout de suite après le séisme, dans l'idée d'héberger les gens de la capitale. Au départ tous étaient d'accord pour fuir en province mais peu à peu les gens ne veulent pas

s'éloigner de leur maison, même en ruine. Tout est très complexe et on sent qu'il faudrait se pencher sur chaque cas en particulier, avant de proposer une solution.

Bonne montée vers Pâques à chacune de vous ! Je souhaite que cette « grande semaine » rythmée par tant de belles célébrations, nous permette de regarder, tout ce qui s'est effondré, dans la lumière de Pâques.

Devant tant de défis, notre foi a besoin de se raffermir.

* * * * *

Le 18 janvier 2010 : de frère Franklin, haïtien, fondateur des Petits Frères de l'Incarnation, dans la spiritualité du Père de Foucauld

« Le nombre de gens qui perdent la tête sont nombreux. Des amis de partout m'appellent pour me dire : je n'ai plus de maison, mes enfants sont morts. J'ai perdu deux, trois, quatre enfants, mon mari, ma femme... Un autre ami m'a appelé pour me dire : ma cousine, son mari et leurs enfants sont ensevelis sous les décombres de leur maison.

Suis-je dans le rêve ?

Suis-je devenu tout d'un coup extra-terrestre ? Est-ce réel tout ce que je vois de mes yeux et tout ce qu'on raconte ?...

...Mais, face à tout cela, Mon Dieu, que veux-tu, que veux-tu nous dire ?

Je sais jusque dans mes entrailles que tu es le Dieu qui nous aime, nous crée, nous sauve, nous forme, nous envoie.

Je sais que l'Église est tienne, tu l'aimes d'un amour inconditionnel, gratuit et désintéressé. Tu n'as aucune feinte et magouille en toi. Tu es le Dieu de la Bonté et de la Miséricorde. Ta Justice et ta Miséricorde sont ajustées à tous les humains. Tu es un Mystère. Ta Grâce aussi est un Mystère. Mais le mal n'est-il pas un Mystère également ?

Je ne pourrai jamais te comprendre, ta Grâce également. Je ne cherche pas à comprendre ce mal mortel qui nous tombe dessus brusquement, nous tue, nous humilie, nous met à genoux, mais nous savons que le mal n'a pas le dernier mot : L'amour croit tout, comprend tout, accepte tout ... Jésus, Ton Fils, nous disait : Courage, j'ai vaincu le monde.

Merci Mon Dieu pour ce que tu es, ce que tu fais. Nous t'aimons comme tu nous aimes. Nos vies et nos esprits sont entre tes mains.

Petite Sœur Maria nous donne des nouvelles de la situation en octobre 2010, soit 10 mois après le séisme :

Mi août approchait ! Les vacances pour les étudiants et les étudiantes étaient attendues ! Quelle joie pour la direction, les professeurs et les élèves, de terminer l'année scolaire dans des conditions difficile et sous un soleil excessivement chaud. Enseigner et suivre des cours sous la tente, avec une chaleur qui monte à 50 degrés, c'est bien éprouvant ! Il fallait du courage et de la persévérance, mais c'était un défi à relever, après le séisme.

Beaucoup de pourparlers au niveau national et international sont en cours pour la reconstruction du pays, des O.N.G. sont à l'œuvre, mais la tâche est immense.

Domage, qu'il n'y ait pas de directives claires, ni de normes précises pour bâtir un grand projet national qui inclurait toutes les forces vives du pays. Est-ce un rêve ?

Ceux qui le peuvent, se débrouillent seuls pour se mettre à l'abri des pluies torrentielles, qui

aujourd'hui continuent à faire des dégâts. Beaucoup de campements sont délabrés et les familles qui s'y trouvent, sont désemparées, vivant dans des conditions très précaires.

L'ouverture des écoles pour l'année 2010–2011 est la plus grande préoccupation des parents, ils sont dépassés « tèt chaje ». Malgré de grands sacrifices, il leur est difficile de faire face à tous



leurs besoins. Les frais scolaires sont élevés et nombreux sont ceux qui viennent à la fraternité, pour un soutien économique. Plusieurs écoles ont fait le maximum pour accueillir les enfants, mais tout est fragile.

Pour l'école « La fraternité », nous avons remplacé les tentes par un hall couvert, en attendant des directives pour la construction des bâtiments détruits. Nous avons démarré le 11 octobre, heureuses de retrouver les enfants et nous regrettons de n'avoir pas pu répondre à toutes les demandes des parents, faute de place. C'est déchirant.

Dans les camps de réfugiés, des appels pastoraux et sociaux attendent des réponses. Nous discernons quelles sont les priorités et cherchons comment les concrétiser. Milourde s'est engagée en collaboration avec les Jésuites dans la mise en place de cette pastorale dans les camps. C'est tout un programme à mettre en route : accompagnement de la Foi, préparation aux sacrements, célébrations liturgiques, approfondissement de la Parole de Dieu.

Les femmes, de leur côté, cherchent des alternatives pour subvenir aux besoins de la famille. Des propositions sont émises pour se retrouver ensemble, s'encourager dans un esprit communautaire. Le projet vient de

naître, laissons-le mûrir... le grain est semé.

La VIE est là malgré les multiples obstacles...le peuple avance jour après jour sans savoir ni comment, ni d'où viendra la délivrance ! Les élections présidentielles et parlementaires doivent se tenir le 28 novembre prochain. Est-ce que la population ira aux urnes ?

La violence refait surface et c'est inquiétant. N'est elle pas le résultat du manque de travail, manque de vision, absence de projet de développement, pour que chacun et chacune trouve sa place dans la société ? Tant de pauvreté, de frustrations, le manque des nécessités les plus élémentaires, ne permettent pas de vivre dignement. Des hommes de bonne volonté, se mettent du côté des démunis et cherchent ensemble comment ne pas baisser les bras, pour ne pas se laisser gagner par le découragement.

Merci à vous tous, à vous toutes qui continuez à nous encourager par votre amitié, votre prière et les dons. Notre confiance est dans le Seigneur qui aime son peuple et qui continue à soutenir le faible qui lutte pour tenir.

MERCI !

Vous avez été nombreux à manifester votre générosité et vous avez motivé d'autres personnes autour de vous pour participer à cet immense élan de solidarité envers nos frères et sœurs d'Haïti.

*Ces quelques lignes veulent vous dire notre **reconnaissance** pour cette mobilisation fraternelle et efficace; de partout sont arrivés des dons, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Suisse, de Belgique, d'Espagne, du Portugal, d'Algérie et d'ailleurs... Grâce à cette aide, nous avons pu construire un hangar provisoire pour l'école et nous espérons pouvoir envisager la reconstruction définitive pour 2011-2012.*

Vos dons ont servi aussi à aider des femmes à redémarrer un petit commerce grâce au micro-crédit et nous avons pu donner quelques aides ponctuelles à des familles pour remettre en état leur maison.

Par ailleurs, toujours grâce à vous, les petites sœurs sur place envisagent de commencer un nouveau projet, au service de la jeunesse du quartier. Tout est encore à inventer... mais votre soutien nous pousse à aller de l'avant.

MERCI !



Hangar provisoire pour l'école

La terre s'est secouée comme un animal féroce,
les montagnes ont tremblé et le mer s'est déchaînée,
les sols se sont ouverts et les bâtiments détruits,
un peuple fatigué de tant souffrir souffre de nouveau.
Nous avons vu leurs visages et entendu leurs pleurs,
les images sursautaient et frappaient,
les êtres humains déambulaient, corps écrasés,
destruction et mort, douleur et angoisse
à travers le tremblement de terre cruel et dévastateur.
Mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre...

Enfants sans mères, mères sans enfants,
frères sans frères, amis sans amis.
Des milliers de vies écrasées à la seconde,
histoires, espérances, rêves, illusions,
Disparus en un clin d'œil.
L'horreur a laissé sa marque indélébile
dans les regards perdus, dans les visages désolés,
dans les morts, les blessés, les mutilés,
dans chaque vie blessée par l'inattendu.
Mais Dieu n'était pas dans le tremblement de terre...

Quelqu'un a crié sa frayeur, d'autres voix se sont élevées,
quelqu'un a élevé une prière, d'autres ont suivi,
quelqu'un a chanté, beaucoup ont chanté,
quelqu'un a écarté des décombres
et d'autres ont commencé à soulever des pierres,
quelqu'un a embrassé un blessé
et d'autres l'ont chargé dans leurs bras,
quelqu'un a tendu une main
et des milliers de mains se sont unies
Et Dieu était avec eux...

D'après Gerardo Oberman du réseau Oscar Romero, Amérique Latine

FRATERNITÉ DE LA INMACULADA

En avril 2010, nous avons fermé la fraternité de la Inmaculada en Equateur où nous étions depuis bientôt 30 ans. Des raisons de santé, un désir d'avoir des fraternités moins isolées, un moment clef dans la mission et la nécessité de faire un discernement par rapport à notre type de présence dans le village, nous ont poussées à prendre cette décision avec tristesse, mais aussi dans la paix.

Aujourd'hui, nous faisons mémoire de l'alliance vécue avec ce peuple indien des Andes et qui ne doit pas se terminer avec la fermeture de notre fraternité.

De petite sœur Christine Kohler, avec Sabine et Odile :

Tant de signes d'amitié et de gratitude nous ont accompagnés les dernières semaines avant notre départ. Nous avons fort senti ce grand réseau d'amis, de connaissances, de collaborateurs qui s'est créé au long des 30 ans où nous avons pu cheminer avec le peuple indien dans les hauts-plateaux.

Les premières petites sœurs sont arrivées en Equateur dans les années 70 et ont vécu un temps de mission dans le diocèse de Riobamba.

Elles ont fait connaissance de Monseigneur Leonidas Proaño, ce grand " évêque des indiens ", qui a mis en pratique dans son diocèse l'option pour les pauvres, particulièrement pour les indiens, longuement opprimés et exploités. Les petites sœurs s'y sont bien

retrouvées et ont fort senti l'appel de venir s'insérer dans cette réalité, pour cheminer avec ce peuple indien, vers un avenir où chaque personne retrouvera sa dignité d'enfant de Dieu.

Au début des années 80, les petites sœurs se sont insérées dans un petit village : La Inmaculada, dans la paroisse de San Luis, une zone rurale proche de la ville, où les racines indiennes étaient encore fort présentes. Un long chemin d'amitié commençait !

Le partage de la vie quotidienne, les visites et l'amitié ont fait découvrir aux petites sœurs la réalité des gens. Peu à peu des engagements ont surgi pour répondre aux besoins dans les villages, en cherchant comment la



Bonne Nouvelle de l'Évangile pouvait prendre corps dans cette réalité : la catéchèse et les neuvaines, la formation des catéchistes dans la paroisse, les soins aux malades et l'aide pour les accouchements, le projet d'eau pour que les familles du village aient accès à l'eau potable, le projet d'éducation alternative « Groupe Semilla » .

C'est toujours en collaboration avec les gens que les petites sœurs se sont engagées: faire chemin avec, apprendre les uns des autres, lire ensemble la Parole de Dieu pour y trouver la lumière et la force pour le chemin.

Les sollicitations d'autres paroisses et du diocèse ne manquaient pas pour donner un coup de main dans différents domaines : la formation des serviteurs, les communautés

jeunes, la médecine naturelle.

Au long de ces 30 ans, la fraternité a pris des visages différents, selon les dons de chaque petite sœur et les besoins qui se présentaient.

Mais au-delà des engagements concrets, les petites sœurs voulaient

être aussi une présence d'amitié et une présence priante. Les gens savaient que la porte de la fraternité était toujours ouverte : pour bavarder un peu, prendre un café, partager un souci ou pour porter ensemble les joies et les difficultés de la vie. Et par la suite ces personnes habitaient notre prière devant le Seigneur.

Comment ne pas rendre grâce pour tout ce chemin parcouru ? Quelle richesse de la culture indienne avons-nous pu connaître ! Quelle profondeur de foi de tant de personnes - une fois de plus c'étaient les pauvres qui nous évangélisaient! Bien sûr les difficultés ne manquaient pas non plus - cela fait partie de la vie. Mais l'important c'est de ne pas s'arrêter dans les ténèbres, mais d'y mettre de la lumière. Maintenant une autre mission, dans d'autres pays, nous est

confiée. Mais - suivant une parole de Monseigneur Proaño - nous partons dans la confiance que « les

arbres, que nous avons semés ensemble avec les gens, resteront et continueront à grandir !



Nos liens avec l'Eglise de Riobamba et avec son grand pasteur , Monseigneur Leonidas Proaño , évêque des Indiens, avaient commencé à partir des années 70. Plusieurs petites sœurs ont vécu de fortes expériences missionnaires auprès des populations indiennes dans ce diocèse, et à cette occasion, elles ont eu le privilège d'être proches de Mgr Proaño et c'est ainsi que dès 1972, celui-ci avait demandé la fondation d'une fraternité de Petites Sœurs de l'Evangile dans son diocèse... il nous a attendues jusqu'à 1981 !

Voici quelques extraits de l'historique de la fraternité de la Inmaculada

« Mgr Proaño commençait son service dans le diocèse le 29 mai 1954. Quelques mois après son arrivée, il écrivait : « Que dire de la situation des Indiens dans le Chimborazo ? C'est à en pleurer...

L'accent de leur voix paraît un gémissement. Ils ont un regard de chien abattu. Ils vivent dans de petites huttes, ou comme des taupes dans des trous creusés en terre.

LOS TEQUES

Le quartier de la fraternité



La crèche dans la maison communale

ANTSIRABÉ



Agnese à la prison



Les jeunes aspirantes et postulantes



Les petites sœurs d'Afrique en réunion à Antsirabé

PORT-AU-PRINCE



L'école « La Fraternité

Milourde dans la répartition des vivres et la préparation des repas



EQUATEUR



La distribution des repas aux enfants avec Luisa



Sabine au dispensaire

Odile dans une célébration
Mémoire de Mgr Proaño



Cris avec une équipe de musicien



FOGGIA

La rue de la fraternité
(1ère maison à gauche)



Nadia au centre de Caritas

Carla avec un groupe
de jeunes



LE NOVICIAT À BONNEFAMILLE



Le groupe des novices avec Paola



La fraternité noviciat

SEMAINES – JEUNES PENDANT L'ÉTÉ

Malte

Spello

Lozère

Pierrefitte



PÈLERINAGE À TAMANRASSET



Exploités sans pitié par les grands millionnaires de la province qui, après avoir vendu leurs récoltes, se paient le luxe d'aller à Quito, à Guayaquil, aux grandes villes d'Amérique ou d'Europe pour y gaspiller l'argent extorqué à ce misérable... qu'est l'Indien du Chimborazo... Si on ne fait rien, simplement cet



indien disparaîtra peu à peu, plongé dans la misère physique, économique, intellectuelle, morale et religieuse. »

A partir de cette situation d'oppression et de pauvreté, Mgr Proaño travaille infatigablement au service de l'Évangile, surtout avec et au milieu des plus pauvres et des Indiens.

« ...Les cours de campesinos réunissent indigènes et criollos. c'est à partir de leurs apports à eux que le groupe avance. « Dès le premier jour, on est émerveillées de ce qu'ils expriment ; une bonne partie est analphabète, presque tous participent à ces cours pour la première fois, n'ont jamais parlé en public, et leur parole, leur vie n'a jamais eu d'importance pour personne... A ce cours sur l'Église, ils ont par exemple exprimé par leurs phrases simples et des dessins que l'on pourrait croire

naïfs, une théologie bien aussi profonde que celle de Vatican II ou de Puebla, nous en étions émues !...

Le soir, vers 6h30, nous nous retrouvons avec Mgr Proaño pour l'Eucharistie ; c'est un temps fort de réel partage entre nous autour de la Parole. Jour après jour, on se rend compte de ce que nous recevons les uns des autres et aussi de Mgr Proaño qui partage si simplement »

(Gladys et Odile en 1980)

« Il y a un grand travail d'évangélisation à faire à partir de la religiosité populaire et des fêtes. Dans les réunions dans les maisons, les sœurs mettent au centre la Parole de Dieu pour



mieux saisir le sens profond des fêtes. Les fêtes, quelle importance dans le monde indien ! Ce sont des

moments forts, plein de joie et de vie, où tout le village participe : célébrations, danses, musique, repas pour tous... Les moments de deuil sont d'autres moments forts de rencontre et de réflexion – tout le village accompagne les familles en deuil : on se retrouve, on prie, on mange ensemble, et on boit beaucoup d'alcool ! On invite aussi les sœurs à prier – signe de confiance. Ce sont des occasions pour une réflexion de foi... les sœurs se sentent de plus en plus « chez elles » dans le village – et les gens les ont adoptées comme des membres de leur famille. »

(de Gilberte en 1984)

* * * * *

« La mission d'évangélisation ne se réduit pas au travail pastoral plus direct : il y a le travail avec les malades mais aussi avec les organisations civiles. Ainsi les gens se mettent à réfléchir avec les sœurs sur le problème de l'eau – souvent, il n'y en a pas ! Cela entraîne un manque d'hygiène et des maladies, et pour les femmes, c'est un grand travail, de devoir chercher l'eau. C'est une grande

préoccupation pour tous et peu à peu le projet d'eau se met en route. *« C'est donc à la fin de l'année 1986 lors de la réélection du Président de la Communauté, que celui-ci nous demande devant tout le monde de les aider à faire les démarches pour capter une source ; la population va apporter des cotisations ainsi que le travail... Ceci peut paraître pour certains une tâche matérielle. Tout dépend de*

comment nous le vivons. Sabine et moi avons vu qu'il y a là tout un travail

*d'évangélisation. Qu'aurait fait Jésus, Lui qui savait vivre avec son peuple?»
(de Gilberte en 1987)*

* * * * *

« Plusieurs fois par an, l'une ou l'autre sœur part en mission, dans différents lieux du diocèse. Ces temps de mission sont des temps forts de partage, de découverte, de vie de foi. Marie-Christine partage une de ses expériences : « La dernière mission, je l'ai faite dans une zone très froide, dans une petite communauté vivant à 3.600 m d'altitude. Comme ils ne parlent que le 'quechua', j'étais au départ fortement handicapée dans la relation. Heureusement que m'accompagnait, faisant équipe avec moi, une jeune femme indigène parlant le quechua... Les missionnaires indigènes quechua ont beaucoup de mérite laissant souvent leur famille, leur travail, pour venir aider l'équipe missionnaire. Certains font suivre

leur baluchon modeste, parfois un 'costal' (sac de pomme de terre) contenant la Bible et quelques effets... d'autres rien du tout. J'avais honte de mon équipement encombrant : mon sac de couchage, ma serviette de toilette, et les pulls contre le froid... ! Et pourtant combien de fois j'ai béni durant cette mission, mon sac de couchage bien chaud permettant de passer la nuit sans trop claquer des dents !

C'était pour moi une expérience de vivre avec Maria, ma compagne, une grande proximité nuit et jour, elle, venant d'une toute autre culture. Nous partagions toutes les deux un coin de l'unique chambre où vivait la famille qui nous accueillait... »

(de Marie-Christine en 1988)

* * * * *

« En octobre dernier, j'ai participé à 2 jours de réflexion sur la religion indienne, et je voulais commencer par là, parce que ce sont les racines de notre 'peuple'... Ici, c'est vrai qu'on est fasciné par la beauté

de la nature... et on comprend que les Indiens qui ne connaissaient pas Jésus, aient considéré le soleil et les montagnes comme leur 'dieu'. Nous étions en admiration devant la précision du calendrier

solaire découvert par les Indiens. Le soleil était pour eux la présence de Dieu ; ils parlaient aux montagnes, l'appelant la 'Tante Isabelle', et ils ne sèment pas sans consulter la lune... Comme on se rappelle Saint Paul disant aux grecs :



« ce Dieu inconnu que vous vénerez sans le connaître , nous venons vous l'annoncer » ! En connaissant ces peuples indiens, d'un côté, on souffre en découvrant combien ils ont été maltraités, et à la fois on se trouve

devant quelque chose de sacré, leur humilité, leur simplicité, leur profondeur... qui révèlent quelque chose de Dieu qu'ils portent en eux. Oui, les semences du Verbe sont bien là »

(de Odile en 1995)

** * * * **

« Sabine reste fidèle à ses amis prisonniers, dans sa seconde résidence : la prison. « Combien de fois on me demande : qu'est-ce que tu fais à la prison ? Il y a des résultats ? - Je n'en sais rien, c'est l'œuvre de Dieu. Je n'y fais rien de spécial. Je crois que c'est eux qui font quelque chose. Souvent, j'en ressors réconfortée. Parfois, au début surtout, j'en sortais écrasée. J'espère que je ne me suis pas habituée à la souffrance ! Il me semble qu'à la longue, on voit les

prisonniers de plus en plus comme des frères, comme des ami(e)s, et qu'on ne peut sauver. C'est Jésus qui sauve ! On perçoit sa propre impuissance, et surtout on constate qu'on est pas mieux qu'eux. Dieu donne de la joie. Les plus méprisés de nos frères, souvent les plus pauvres, les plus marginalisés, sont les privilégiés de Dieu... Dieu invite tout le monde au banquet. Ce sont les pauvres, les estropiés qui répondent à l'appel... Quand ils prient, c'est comme un

cri qu'ils lancent vers un Dieu qui est Père, qui les écoute, qui aime chacun d'eux, qui les voit venir de loin. Ils viennent, ils sont là, dans

une simplicité étonnante parfois, brisés par la vie souvent très dure...

(de Sabine)

« Le travail de Christine dans la pastorale indienne permet aux petites sœurs de saisir davantage la grande richesse de leurs amis

indiens, de leur culture, de leur spiritualité :

« Nous nous laissons toutes enrichir et transformer par la spiritualité de nos amis qui, de leur côté, découvrent qu'ils sont accueillis chez nous comme des 'frères bien-aimés'; c'est ce que désirait frère Charles : 'regarder tout humain comme un frère'. Nos frères indiens qui ont tant souffert d'être opprimés, méprisés et bafoués, ont soif de trouver un espace dans l'Eglise où se manifeste la tendresse de Dieu envers tous... ».



(de Christine en 2000)

Solidarité - Intercession - Adoration

« Tels sont les deux mouvements issus de la prière eucharistique : quitter le monde et les hommes pour demeurer au pied de l'Eucharistie comme aux pieds de Jésus lui-même, et quitter l'Eucharistie pour nous livrer à la croix. L'amour de nos frères nous presse, et cet amour exige que nous retournions vers eux, parce que ce sont des hommes vivant en ce monde et que l'amour ne se paie pas de mots...



Il nous faut aller ainsi continuellement de l'Eucharistie aux hommes et des hommes à l'Eucharistie, de l'adoration à l'amour fraternel, du silence à la parole... jusqu'à ce que notre âme dépouillée par des exigences aussi absolues, trouve l'unité intérieure qui, dès ici-bas, nous permettra de demeurer constamment avec Jésus et de le prier toujours »

du Père Voillaume en la fête du Corps du Christ, le 5 juin 1958

FRATERNITÉ DE FOGGIA

Le 1^{er} mai 2010 nous avons fermé la fraternité de Foggia après 36 de présence... En 2002 déjà, la décision semblait mûre de quitter notre quartier pour une autre insertion, mais devant la réaction de l'évêque du lieu et les obstacles rencontrés dans la mise en œuvre de la fermeture, nous avons maintenu une présence de 2 sœurs. En 2005, nous avons ouvert une nouvelle fraternité à Bari, toujours en Italie du Sud, et Carla S. a alors accepté de rester seule pour un temps à Foggia afin d'assurer une continuité...mais cette situation ne pouvait durer ; maintenant, Carla a rejoint la fraternité de Bari tout en continuant à garder des relations avec les amis de Foggia.

De petite sœur Carla, responsable générale:

...Une fermeture, une réalité douloureuse... pourtant trois jours paisibles, vécus dans la « communion », entre nous comme avec toute personne rencontrée : du vicaire général aux gens simples du quartier, du secrétaire de l'Evêque, qui nous avait accueillies en 1974, aux personnes seules et dans la détresse que nous avons, et que nous continuons, d'accompagner !

De nombreuses années sont passées, mais l'amitié est restée intacte : en témoignaient le sourire, la joie des retrouvailles, le partage des souvenirs ... Nous étions huit sœurs à la célébration d'action de grâce qui a eu lieu à la Paroisse San Francesco Saverio, le samedi 1 mai. La messe, concélébrée par plusieurs prêtres, a été présidée par Don Paolo, curé de la paroisse durant de nombreuses années et à qui nous devons beaucoup.

La célébration s'est déroulée dans la simplicité, un climat familial, avec des moments d'émotion bien sûr, mais surtout une profondeur de foi et de présence les uns aux autres. Dans son homélie, don Paolo, après avoir retracé quelques souvenirs marquants et drôles de notre dernière installation, en reprenant les textes du jour, nous a dit : « Quelque chose de nouveau commence aujourd'hui. Nous ne célébrons pas la fin d'une présence, mais la nouveauté de Dieu dans notre vie. Avec Lui tout commence, chaque jour ! »

Un regard de foi qui a donné le ton de notre célébration, de notre départ. Dans le mot final, Carla S. a souligné son attachement à Foggia et son désir de continuer de revenir régulièrement pour garder le contact avec les personnes plus démunies, avec les amis. A la fin de la soirée elle

comptait au moins vingt maisons prêtes à l'accueillir ! Comme le disait une sœur : *« J'ai l'impression que nous n'avons pas célébré une porte qui se ferme, mais une porte qui s'ouvre ! »*

Après la Messe nous nous sommes retrouvés nombreux dans les locaux paroissiaux autour d'un abondant buffet, enrichi de manière inattendue par les spécialités que chacun a apportés. Au milieu de la soirée, nous avons projeté un diaporama retraçant ces trente années de présence : moment émouvant, où, à l'aide des images, nous avons revécu des moments forts de notre passé commun. Le visage de chacune des sœurs qui a vécu à Foggia est passé à l'écran, à un moment ou un autre... Le silence de l'écoute n'était pas de rigueur et les commentaires allaient bon train !

Sur une table, dans la salle, étaient posés les albums de photos des trente années : ils n'ont pas cessé de passer d'une main à l'autre tant ces souvenirs ont été appréciés par les participants....

J'ai été frappée, durant ces trois jours à Foggia, de la qualité des rencontres. Comme en Equateur j'ai



eu la sensation de recueillir les fruits de nos vies données, d'une mission accomplie.

Le témoignage d'un prêtre, ami de la première heure, reste gravé dans ma mémoire. Il avait insisté pour nous accueillir dans sa nouvelle paroisse, dans un quartier périphérique de la ville, communauté chrétienne et église en construction. Au cours de l'Eucharistie que nous avons célébré ensemble, il a tenu à nous remercier pour ce que nous sommes et ce que nous avons été pour l'Eglise de Foggia. Il nous a rappelé qu'il nous avait accueillies au nom de l'évêque, dont il était le secrétaire à ce moment là. L'annonce de notre arrivée avait été reçue par lui comme une bénédiction, pour la ville, pour l'Eglise de Foggia. Notre forme de vie l'a beaucoup marqué. Le jour où il a été nommé aumônier de l'hôpital psychiatrique, il a choisi d'aller

habiter à l'intérieur de l'hôpital, souhaitant mettre en pratique le 'vivre avec' de la spiritualité de frère Charles.

Puis, avec beaucoup d'humilité, il nous a demandé pardon, au nom de l'Eglise et de la ville, parce que la « **bénédition** » que nous représentions n'a pas été comprise, accueillie, reconnue toujours à sa juste valeur. Son regret était sincère et m'a profondément émue. J'ai accueilli ses paroles au nom de chacune des sœurs qui ont vécu à Foggia et j'aurais voulu que d'autres sœurs, qui avaient peiné à la tâche, entendent ces mots de reconnaissance. J'étais consciente

aussi que la demande de pardon ne pouvait qu'être réciproque, nous avons vécu notre mission pauvrement, comme nous avons pu...

Il a terminé en commentant l'Evangile du jour : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ! » C'est Lui, le Christ, qui reste le seul but de notre chemin, et le compagnon de notre route. C'est Lui dont nous avons témoigné, c'est Lui que nous continuons de suivre, à Foggia ou ailleurs. L'Eglise est une, la mission est la même. Unis en Lui, nous continuons ensemble cette même mission, en route avec lui, là où il nous conduit... »

* * * * *

L'une d'entre nous a transcrit la « mémoire » de ce que les petites sœurs ont vécu pendant ces longues années de présence à Foggia, de 1973 à 2010. En voici quelques extraits :



En 1974 : « Foggia est une ville assez pauvre, de presque 200.000 habitants ; le décalage entre les gens riches et tous les autres est frappant. Les plus gros problèmes sont ceux du travail et du logement... Très souvent, pour trouver un travail, une maison, il faut connaître

quelqu'un de bien placé... Il y a pas mal de délinquance, même parmi les plus jeunes. Notre quartier se trouve dans le vieux centre ville...vieilles maisons...les enfants qui jouent dans la rue...les gens dehors devant leurs portes...on dirait plutôt un village... La condition sociale des gens est très variée et mélangée. Beaucoup de familles se trouvent dans des

situations délicates qu'elles n'aiment pas faire connaître...»
« La fraternité est au rez-de-chaussée ; une unique pièce (5 m. sur 7) qu'on divisera en trois : chapelle, lieu pour dormir, cuisine – entrée... Le 6 novembre enfin le Seigneur vient habiter notre fraternité et l'Evêque y célèbre la 1^{ère} messe. »

* * * * *

En 1977 : « Les petites sœurs déménagent ; le nouvel appartement a deux pièces, il est dans le même quartier...

A ce moment, 4 ans après notre arrivée Jacqueline F. qui est à Foggia depuis 8 mois écrit : « *J'aime notre quartier, plein de rires et des cris d'enfants, des appels des mamans qui essaient à heures fixes de rassembler leurs poussins. Quartier plein de linge*

qui claque au vent, plein de vie... celle qu'on voit : les portes ouvertes, les grands-mères sur le seuil, les enfants qui jouent, les jeunes qui font les cent pas... et celle qu'on apprend à deviner : les misères, les pauvretés, les drames de famille, les disputes en dialecte. Les 'groupes' au coin des rues, les maisons et les ruelles dites de 'malavita'... »

* * * * *

1980-1981 : « Sur le plan de l'évangélisation (catéchisme, préparation aux sacrements, groupes d'Evangile) les petites sœurs sont convaincues qu'elles n'arriveront « *jamais à rien faire sans approfondir le problème de la religiosité populaire, comment elle est vécue à Foggia et comment elle exprime les besoins profonds* »

La préparation au baptême des tous-petits pose question et demande d'aller plus loin : « *Ce qui nous pousse à continuer, c'est l'espérance qu'à partir de cette démarche, on puisse commencer un dialogue sur la foi et aboutir peut-être à une catéchèse... Il y a quelques mamans qui ont demandé de continuer. Avec les*

unes c'est une simple amitié, avec les autres une pré-catéchèse à

partir de leurs questions »

** * * * **

« En conjuguant ensemble les besoins des gens du quartier, le désir d'y répondre et la bonne volonté de plusieurs groupes du quartier, qui cheminent avec les

petites sœurs depuis des années, en mars 1982, naît « La Fontana » une association culturelle en faveur des jeunes. »

** * * * **

En 1984 de Carla P:
« Souvent les enfants envahissent notre maison, à toutes heures, aussi attachants que malins, mettant parfois à dure épreuve notre patience... Ils sont inséparables de notre quartier, nos petites rues en sont pleines, faute d'espace dans les maisons, et dès qu'ils trouvent qui leur ouvre les portes... c'est l'invasion !... Ils vont et il viennent dix fois par jour, ils cherchent une présence... Et puis il y a les plus grands, ceux qui viennent pour le catéchisme chez nous, et aussi leurs amis... Ils me font penser, dans leurs inquiétudes, à des brebis sans pasteur ! Ils attendent avec hâte la reprise du caté... mais quand ils y sont ce n'est pas si simple ! Ils y viennent pleins de vie et de joie, mais ils y apportent aussi tout leur poids d'agressivité, de violence même, de frustration qu'ils accumulent dans leur journée...



Dehors, pendant le temps du caté, une autre agressivité se déclenche... ce sont les autres enfants de la rue qui, supportant mal de devoir rester dehors alors que les autres sont dedans, commencent à crier, à taper à la porte... Se mettre en colère ne sert à rien... Comment dans tout cela leur parler de Jésus ? J'avoue que nous nous sentons bien impuissantes... »

« J'ai confiance surtout dans le travail que le Seigneur fait dans le cœur de chacun de ces enfants : c'est

lui le maître et il saura les conduire et nous conduire. Oui, Seigneur, ils sont vraiment comme des brebis sans pasteur, éparpillées, dispersées. Fais

qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Pasteur, apprends-nous à devenir 'pasteurs', à leur faire découvrir ton visage ».

* * * * *

En 1986 :« **La Fontana** » nous a pris beaucoup de temps et d'énergies. Tant de réunions, démarches, papiers... pour essayer d'avoir une aide financière, qui est arrivée à la fin de l'année. Toutes les activités ont démarré, même si certaines avec un peu de retard et encore un peu

boiteuses. Nous avons été chez les familles pour les mettre au courant de ce que nos amis bénévoles désiraient faire avec leurs enfants... Les enfants sont tous contents la première fois et puis... l'appel de la rue est beaucoup plus fort ! Il faudra beaucoup de patience. Il serait très important si La Fontana devenait pour eux un point de référence... Ils sont les jeunes de demain et c'est très difficile d'être présent aux jeunes si on ne les a pas connus un peu plus en profondeur quand ils étaient enfants ».



* * * * *

En 1989 Un événement très grave bouleverse la vie du quartier : Gino, un jeune homme d'une pauvre famille voisine, est tué par un de ses amis. Anna écrit : « Ce soir là... 23H30... des cris dans la rue... on sort de suite. Paolina crie : 'On a tué mon fils ! On a tué mon fils !' Les gens se rassemblent pour

être proches de Paolina et de ses deux filles... Cette pauvre femme, abandonnée par son mari alors que les trois enfants étaient petits, a dû les élever avec beaucoup de sacrifices... Le soir avant, elle était venue chez nous pour nous annoncer qu'on lui avait assigné la maison populaire... Nous avons rendu grâce

ensemble...

Je reviens un moment à la chapelle, je ne peux pas crier dans la rue, mais je veux crier vers le Seigneur... Je retourne chez Paolina... nous restons près d'elle... nous éprouvons toute notre impuissance... Je repense à nos projets pour les enfants du quartier...

Quelle disproportion entre nos petits moyens et le drame de ce soir là... Un ami nous dit : 'Vous ne savez pas tout ce qui se passe dans ce quartier, vous en verrez encore, des choses !'... Un sentiment d'impuissance nous envahit... 'Si vous aviez la foi comme une graine de sénevé...' »

* * * * *

En 1990 : « Du désir d'une femme de lire la Bible, est né un petit groupe de femmes seules et très éprouvées dans leur vie. Désireuses de connaître la Parole de Dieu, attentives à la souffrance, assoiffées pardon donné et reçu, elles

s'interrogent sur la volonté de Dieu aujourd'hui dans leur vie. Anna, qui les accompagne, appelle ce groupe « les anawin' » (c'est à dire les « pauvres de Dieu »)

* * * * *

En 1996 : « Les petites sœurs s'interrogent devant ces situations qui évoluent et qui changent. Dans le quartier plusieurs familles ont amélioré leurs conditions matérielles, mais souvent elles sont

devenues victimes des 'nouvelles pauvretés', Sida, trafics illicites, chômage... Le manque de travail est une plaie qui en entraîne d'autres. Les plus touchés sont les jeunes »

* * * * *

En 2001 : « Depuis un certain temps Nadia sentait le désir d'être plus proche des 'gens de la rue' et de ces nouveaux pauvres qui viennent d'ailleurs, chercher un espoir de vie dans nos pays d'Europe plus riches....

Ce désir qu'elle porte dans le cœur rencontre un besoin concret au

centre d'accueil de Caritas du diocèse. A partir de janvier 2001 elle commence à travailler dans ce centre pour coordonner le travail du personnel et des volontaires. Le centre peut accueillir une quarantaine de personnes pour dormir ; on y donne le repas de midi à 50-60 personnes et le dîner du soir

à 100-120. Ce sont surtout des Marocains, des Polonais, quelques personnes d'Afrique noire et d'Asie.

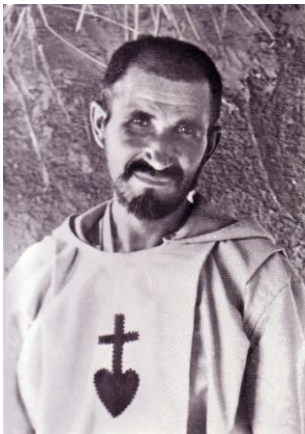
« Je suis heureuse d'être là même si j'aurais préféré leur préparer moi-même la soupe plutôt que d'être la coordinatrice de la maison. »

* * * * *

En 2000 : *« Avec ces nouveaux genres de travail la fraternité se trouve à vivre une autre manière de rejoindre les plus pauvres, qui ne sont plus seulement les gens du quartier, mais les nouveaux pauvres qu'on rejoint non pas tant*

là où on vit, mais là où ils sont. Ces changements ne se font pas sans tiraillement et sans une recherche difficile, réfléchi ensemble et portée dans la prière. Il faut trouver des chemins nouveaux... »

* * * * *



« Aimer le prochain, c'est à dire tous les humains comme nous-mêmes, c'est faire du salut des autres comme du nôtre, l'œuvre de notre vie ; nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés, c'est faire du salut de toutes les âmes, l'œuvre de notre existence, en donnant au besoin notre sang pour lui, comme l'a fait Jésus. »

(frère Charles, Tamanrasset, notes quotidiennes, 18 juin 1916)

FRATERNITÉ DE BONNEFAMILLE - ENTRÉE AU NOVICIAT

Le 11 avril 2010, 6 jeunes ont fait leur rentrée au noviciat à Bonnefamille : Voahangy , Clarisse et Eliane, de Madagascar, Rosario du Salvador, Lourdes du Honduras et Vanna d'Italie...

Les petites sœurs novices nous partagent ce qu'elles ont vécu pendant la retraite et pendant la célébration.

Le noviciat, ça passe vraiment vite !!! ça fait déjà deux semaines que nous avons célébré l'entrée dans cette nouvelle étape et nous avons l'impression que c'était ce matin !! C'est bon signe : la joie nous accompagne et le temps s'envole vite..

Comment vous partager la densité de cette retraite?

Nous essayons de le faire avec les 'images' des unes et des autres :



UN ARBRE AU DEBUT DU PRINTEMPS :

La vie nouvelle fleurit petit à petit ;
les branches sèches de l'hiver se recouvrent de feuilles et de fleurs
grâce au soleil et à la pluie ;
pour moi la retraite a été ce soleil et cette pluie qui ont inondé ma vie ».

UN ECHO :

L' écho de l'appel de Dieu qui m'a accompagnée au-delà de moi-même pendant toute la semaine...



DES FLEUVES :

Pendant la retraite, j'ai été comme un fleuve qui a pu s'unir à d'autres..

Grâce à leurs eaux, j'ai pu grandir. Et ces fleuves ont été : mes sœurs, la Parole de Dieu, les partages, le silence, les thèmes à travers les paroles du père Jean et de Sr Carla, les prières de ceux qui nous aiment.....



UN LIVRE :



Grâce à P. Jean, à Carla et à la Parole, j'ai ouvert le livre de ma vie.

J'ai feuilleté en arrière...quelle grâce que de faire mémoire!!

Mais aussi, je réfléchis sur les pages de demain...quelle joie que de me découvrir attirée en pensant à la beauté et aux exigences de suivre le Christ dans la vie religieuse...

oui heureuse ! mais tremblante, quand même dans une infinie confiance..

UN ENFANT AVEC L' OREILLE GRANDE OUVERTE :

Pendant la retraite, la peur de faire ce pas était contrastée par mon grand désir d' être à l'écoute de la voix du Seigneur.

Cela m'a accompagnée jusqu'au dernier instant de la retraite , jusqu'à mon « Oui »



UNE CHRYSALIDE QUI DEVIENT PAPILLON :



La peur de faire ce pas me paralysait ; puis la Parole adressée à Zachée :
'Descends vite, je veux demeurer chez toi'
a résonné en moi...Changement, passage vers un 'oui' libre !

LES MOMENTS FORTS

LES PARTAGES.

Celui pour le choix des textes pour notre célébration, où chacune a présenté aux autres la Parole qui habitait son cœur..

Celui qui a précédé de quelques heures notre 'oui' : riche partage à partir de ces textes et de ce que chacune a vécu pendant la semaine. C' était beau de nous ouvrir, de partager en profondeur le souffle qui nous animait.

LA CELEBRATION

Une heure et demie passée en un souffle grâce à l'intensité de ce qu'on a vécu..

Après avoir dit quatre importants 'oui', rassurées par le fait que c'était un oui 'avec la grâce de Dieu', nous avons reçu par la main de petite sœur Carla, notre Responsable Générale, la croix et 'le Modèle unique'.(de frère Charles)

La Parole (Jn 15,1-17 , Jer 1,4-10 , 2Cor 9,8-10) ; les chants en toutes nos langues ; la litanie des Saints; le geste de



paix nous tenant par la main, accompagné par un chant malgache ; la prière d'intercession ; l'homélie du Père Jean ...tout cela a apaisé nos cœurs et nous a introduites dans la joie, en cette nouvelle étape de notre vie.

Notes particulières

Les rhumes, la grippe, le mal de dent et de ventre, une 'tentative d'attentat' par l'explosion d' une bouillotte, nous ont menacées mais nous toutes, dans le silence, nous les avons vaincus !!!

Difficile de garder le silence le samedi soir...nos cœurs, pleins des sentiments les plus divers, avaient envie d' exploser...

Le printemps a fleuri: magnifique de pouvoir travailler au jardin, nous avons aussi pu bien profiter du 'chemin du discernement'. Serpents et égarements à part, il était magnifique !!

La fête ? vraiment fraternelle ! C'est beau de se réjouir, de rire, de danser toutes ensemble !!

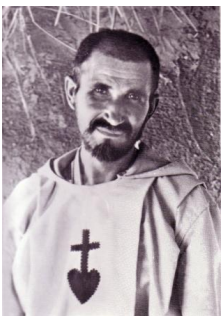
Paola et Alice ont tout fait pour nous permettre de bien vivre la retraite..

Les sœurs nomades, après avoir passé le temps de Pâques avec les gens du voyage, ont fait un tour de force pour arriver à temps pour notre célébration.

Père Jean n'a pas seulement prêché une partie de la retraite, non ! car il a été vraiment 'avec nous' pendant toute la semaine..

Merci à tous !

* * * * *



*« L'amour peut tout ; il accomplit beaucoup de choses qui fatiguent et épuisent vainement celui qui n'aime pas. »
(frère Charles, Tamanrasset, notes quotidiennes, 20 janvier 1916)*

ECHOS DES « SEMAINES – JEUNES » DE L'ÉTÉ

Chaque été, les petites sœurs animent, souvent en collaboration avec d'autres membres de la « famille foucauldienne », des propositions spirituelles variées pour des jeunes adultes : une retraite itinérante en Lozère « sous le signe de l'Alliance », une semaine de rencontre à Spello (Italie) « sur les pas de Charles de Foucauld », une « retraite – expérience de vie » à Malte, une retraite à Pierrefitte (93) sur le thème « Dieu nous aime chacun comme nous sommes »

Nous avons choisi cette année de vous partager l'expérience de Lilian qui a participé à la « semaine de Malte »

DES OIGNONS TOUS LES JOURS

En voyant ce titre peut-être allez vous penser de trouver des recettes pour maigrir à base d'oignons!

Pas du tout; ce sont les oignons qui m'ont inspirée à écrire ce partage. Le pourquoi, vous le comprendrez plus tard. En juillet j'ai vécu, avec cinq autres jeunes, deux membres de la fraternité séculière de Charles de Foucauld et deux petites sœurs de l'Evangile (venues de l'Italie jusqu'à Malte), une expérience de 5 jours que je n'appellerai pas vraiment une retraite, mais une expérience de vie!

Nous étions dans une maisonnette en pleine nature: ce fut une opportunité de nous connaître et vivre en communauté dans un climat de vie simple inspirée par la spiritualité de Charles de Foucauld.

Le thème était: "Revêtons -nous des couleurs de la paix". Chaque jour une couleur symbolisait une attitude, un

fruit de l'Esprit de Paix, telle la douceur, la joie, la justice, le pardon, la communion... le tout formant l'arc en ciel: la Paix, don de Dieu dans le Christ revêtu de blanc.

Chaque jour nous avons travaillé dans les champs, prié ensemble, vécu deux heures de silence et des temps de partage autour de thèmes, découvrant le chemin que le Seigneur nous faisait faire. Ce fut beau aussi de faire le ménage, cuisiner et nous amuser ensemble!

Chacun était très disponible pour accueillir les autres et l'expérience qui nous a été proposée.

Le silence en était une partie essentielle, ce qui a soudé la communion entre nous.

Nous avons apprécié des témoins qui nous ont partagé une vision "autre" de la vie et nous ont stimulé à nous engager

nous aussi en faveur des pauvres, à ne pas nous arrêter à une critique passive de ce qui ne va pas! Ce fut une expérience inoubliable, fruit de l'action de l'Esprit en nous... « Mais »... diriez-vous, « et les oignons la dedans? ». Chaque matin à 6 heures nous partions chez des agriculteurs pour la cueillette de pêches une fois et la récolte d'oignons pendant trois jours! Un travail dur pour qui n'est pas habitué, mais personne ne s'est plaint!

De retour à la maison le repas nous attendait... les oignons faisaient partie du menu de toutes les manières imaginables! Ainsi notre vie se déroulait ... sous l'image des oignons... le long de ces journées, on enlevait des pelures petit à petit, révélant ce que nous étions, étant rentrés dans un style de vie unique pour la plupart d'entre nous. Venus d'une vie mouvementée et bruyante, nous sommes rentrés dans une vie simple et calme qui nous apaisait. Dans la prière et l'expérience du désert chacun a médité dans la solitude et a expérimenté la communion avec Dieu. Ces deux moyens nous ont dépouillés au fur et à mesure des différentes "peaux" (comme on fait avec l'oignon) pour arriver au cœur de notre vie. Tout a commencé à prendre sens, notre vie doit être libérée de tout ce qui la "lie" pour laisser le Seigneur entrer dans

notre cœur où Il nous crie sa "soif" de nous!

Cela demande un long processus, qui a été commencé pendant cette expérience et qui va continuer dans notre vie quotidienne, dans nos familles, au travail, à l'université... tout ne sera pas simple. Mais nous y allons sans nous décourager car si nous Lui donnons notre cœur avec amour et une infinie confiance il sera tout pour nous car il est notre Père.



Voilà notre expérience "d'oignons" qui a laissé un goût de douceur dans notre vie. Nous avons fait une expérience de Dieu. Pour moi ce fut l'occasion de m'unir à Dieu mon Père et d'apprécier la communauté autour de moi; je souhaite que d'autres jeunes puissent faire cette expérience pour pouvoir goûter et voir comme est bon le Seigneur.

PÈLERINAGE À TAMANRASSET

De retour d'un pèlerinage à pied de Tamanrasset à l'Assekrem, organisé par la famille spirituelle Charles de Foucauld présente en Alsace, petite sœur Joëlle partage quelques impressions :

Un désert, pour que les hommes trouvent leur âme...

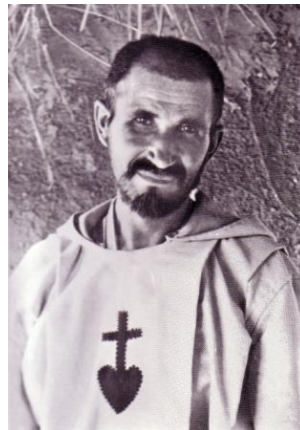
Dormir à la belle étoile sous un ciel qui émerveille, un peu à l'écart près d'un rocher, se lever avec le lever du jour, être prête pour le petit déjeuner au lever du soleil, marcher en silence 5 ou 6 heures, attentive aux membres du groupe, célébrer l'eucharistie en plein désert, par terre avec comme autel un rocher... ou une selle de dromadaire..... dans un paysage inoubliable.... sous le soleil, dans la chaleur (plus de 30 °) ou la fraîcheur (il a fait -2° une nuit).....

Les textes bibliques sont comme illustrés en permanence.... En regardant le ciel, je pensais à la promesse d'une descendance, à Abraham ... en commentant les 40 jours de marche au désert ou la rencontre avec Elie..... le texte ne passait pas par la tête....mais par le vent, la soif, le soleil,

J'ai découvert combien le désert est un lieu où la vie jaillit. Il ne s'agit pas d'un désert lunaire ou d'un terrain après une catastrophe nucléaire. Non, le désert bruisse de vie, de fleurs,

d'oiseaux, d'insectes, d'ânes sauvages..... Ce fut pour moi, une invitation à rechercher la vie Dans nos étapes plus désertiques.... Puisque c'est un lieu où la vie jaillit.

Le désert est habité Au détour d'un chemin, un troupeau de chèvres....qui signale un campement proche ou une caravane de touristes..... les touaregs se connaissent, se saluent avec amitié....



Ce désert m'est profondément doux ; il est si doux et si sain de se mettre dans la solitude en face des choses éternelles ; on se sent envahi par la vérité.

(Tam, lettre M.de Bondy 15 juillet 1906)

Les touaregs qui nous accompagnaient m'ont touchée... L'un d'eux entretenait le désert comme un jardin. Marchant juste

derrière lui, je m'émerveillais de le voir « nettoyer » son jardin en brûlant un carton ou un plastic abandonné par d'autres, en cachant un objet derrière un rocher, en remettant une pierre en place pour mieux marquer le chemin...

Le cuisinier, après mon retour



d'ermitage, m'a demandé de prier pour eux... La sécheresse est là, nous n'étions qu'au mois de mars et il n'y avait déjà plus rien à manger pour les chèvres et les dromadaires.... Ces hommes sont touchés profondément par le réchauffement climatique.... Et en même temps ils me demandent de prier pour eux.... et me font penser à la prière de frère Charles et à celle des petits frères à l'Assekrem....

Sous forme de boutade, le responsable partageait son rêve d'apprendre à nager aux dromadaires pour permettre aux Touaregs de

traverser la méditerranée... le drame de notre monde est bien là... et pas seulement les téléphones portables qui « passent » à l'Assekrem !

Le lieu où a vécu frère Charles

Les quelques jours en ermitage m'ont marquée. J'ai toujours aimé les ermitages isolés à la vie austère et proche de la nature. Mais là, j'étais au cœur de la présence des fraternités, le charisme vécu depuis 50 ans et actualisé.

Au sommet du Hoggar (2900 mètres), les frères accueillent les touaregs vivant en campement parfois guides des touristes, des touristes algériens (95 %), des touristes étrangers et des pèlerins. C'est une présence accueillante, privilégiant les petits et ceux dont nous sommes

loin...présence fragile aussi

La visite à Tamanrasset et la rencontre avec les frères et sœurs de Tam furent très belles et fraternelles. Elles m'encouragent à travailler le lien avec nos frères et sœurs de l'Islam avec un cœur large et plein d'amitié.

Un cadeau dans ma vie de petite sœur

Je désirais depuis longtemps aller à Tamanrasset et à l'Assekrem et cette proposition fut possible au moment où je fêtais mes 25 de vie religieuse ou plutôt la fidélité du Seigneur.... Ce fut vraiment un cadeau.

Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoique tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prête à tout. J'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
Avec tout l'amour de mon cœur,
Parce que je t'aime,
Et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner, de me remettre
entre tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

fr. Charles de Jesus

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	p.1
Fraternité de Los Teques (Venezuela)	p.3
Fraternité d'Antsirabé (Madagascar)	p.6
Fraternité de Port-au-Prince (Haïti)	p.13
Fraternité de la Inmaculada (Equateur)	p.22
Fraternité de Foggia (Italie)	p.35
Fraternité de Bonnefamille (noviciat)	p.43
Echos des « semaines-jeunes » pendant l'été	p.47
Pèlerinage à Tamanrasset	p.49



Ces nouvelles veulent être un signe d'amitié, un lien fraternel entre nous,
nos familles et nos amis.

Merci à vous tous, dont la prière et le soutien fidèle nous permettent de
poursuivre notre mission.

Adresse :

Petites Sœurs de l'Évangile
Fraternité Générale
31, Rue Georges Politzer

93200 SAINT-DENIS

FRANCE

Email : fgpsevangile@orange.fr

Téléphone : 0033 / 01 48 23 32 28

Sites internet : www.petites-soeurs-evangile.org

www.piccole-sorelle-del-vangelo.org

www.kleine-schwestern-vom-evangelium.org

www.hermanitas-del-evangelio.org

www.charlesdefoucauld.org

